



## DE LA SOUFFRANCE A LA VIOLENCE

**Françoise ELLIEN, Psychologue-psychanalyste**  
**Hôpital Georges Clemenceau - 91750 Champcueil**

1<sup>ère</sup> Rencontre Interdépartementale sur la maltraitance des personnes âgées -17 Novembre 1999, Evry

L'avancée remarquable et prestigieuse des connaissances médico-techniques a permis une amélioration, non pas seulement de la durée de vie de l'être humain, mais de sa qualité de vie. Dans notre société occidentale nous vivons de plus en plus vieux, en meilleure santé et dans des conditions d'autonomie préservées de plus en plus longtemps. L'âge moyen des sujets âgés qui entrent en institution gériatrique le prouve, il est de 84 ans pour les femmes et de 78 ans pour les hommes. Dans un même temps, l'immensité des évolutions scientifiques a autorisé l'Homme à se représenter une médecine comme toute puissante et triomphante qui, à tout prévenir et à tout guérir, lui permettrait de plus avoir à vieillir et donc de plus avoir à mourir. Il se réveille un fantasme ancestral d'immortalité qui apparaît aujourd'hui, pour certains, objectivé par le discours scientifique. S'intéresser et s'interroger sur la maltraitance du sujet âgé dans sa famille et dans les institutions gériatriques est en premier lieu se préoccuper de la place que le sujet âgé a dans l'imaginaire collectif

Quelles sont les représentations sociales véhiculées sur la vieillesse en cette fin de siècle? Le sujet qui entre en vieillesse se doit de "bien vieillir" pour lui, pour ses enfants et pour ses petits enfants. Il doit surveiller son hygiène de vie, son alimentation, préserver un corps jeune et dynamique, il doit avoir des projets et des désirs, il doit maintenir et entraîner son potentiel et ses capacités cognitivo-mentales, et surtout rester tonique, vif, et alerte. Le sujet âgé doit tenir le plus loin possible de lui le registre des plaintes, des douleurs physiques, de la maladie et les manifestations de la diminution de ses capacités sensori-motrices.

Nous sommes conduits à une situation paradoxale où nous voulons bien vieillir ce à quoi, par ailleurs nous destine irrévocablement notre naissance, mais sans les traces et les marques du temps; mourir en pleine santé et en pleine forme!

Le sujet âgé se sent coupable s'il ne remplit pas sa mission de parent ou de grand-parent qui vieillit bien. Il se sent englué dans des sentiments de culpabilité qui s'allient avec des sentiments de honte. Il lui faut apprendre à gérer et à maîtriser sa vieillesse comme ses dépenses pécuniaires. Or, si nous prenons le temps d'être attentif au sujet âgé, il nous livre en une phrase toute la violence d'une société qui occulte la mort comme inscrite dans la logique de la vie: "Si je veux continuer à être reconnu par les autres, si je veux préserver ma place dans ma famille et dans la société, il faut que je 'passe' encore, que je me fonde, que l'on ne me reconnaisse pas comme un vieux ou alors je n'ai plus qu'à 'trépasser'". En effet, la vieillesse est la fin de la vie; quand le parent vieillit la mort rôde ce qui peut venir nous faire vaciller, ce qui peut expliquer l'émergence d'une certaine violence physique et/ou morale subit parfois par le sujet âgé au sein même de sa famille ou dans les institutions. Le vieux

vient nous perturber dans l'écart que l'homme s'aménage entre le savoir de sa propre mortalité et le vivre comme s'il n'avait pas à mourir.

Le parent qui vieillit nous rappelle qu'il est le dernier rempart, notre ultime protection contre notre propre mort. Le sujet âgé peut faire violence par ce qu'il laisse entrevoir de son corps et de son esprit qui s'abîment et qui se défont. Quelque fois, son corps n'est ni beau à voir ni bon à sentir.

Il ne s'agit pas de dire "c'est mal", il ne s'agit pas de nommer des persécuteurs, de pointer du doigt de mauvais objets mais de comprendre que la responsabilité de la maltraitance est collective, sociale et non une responsabilité individuelle même si ce ne sont que des histoires singulières dont nous faisons le récit.

La vieillesse avancée, du ou des parents, l'installation de la dépendance physique et/ou psychique de ce dernier entraîne souvent un bouleversement dans le groupe familial sur le plan organisationnel, matériel et sur le plan psychique. C'est plus particulièrement les enfants du sujet âgé qui sont en souffrance et épuisé psychiquement par la longue et parfois pénible dernière étape de la vie de leur(s) parent(s). Ces enfants font partie de la génération appelée "génération sandwich". Ils ont en moyenne 50 à 70 ans, sont eux même aux prises avec les premiers signes de la vieillesse. Ils doivent être sur tous les fronts en même temps: ils s'occupent de leurs parents âgés, de leurs enfants et se doivent d'assurer un rôle important de grands parents. La situation clinique la plus fréquente est celle d'enfants confrontés douloureusement aux processus déficitaires de leur parent. L'aide familiale se transforme en un accompagnement généralisé et "maternant" nécessité par la débâcle intellectuelle et identitaire progressive du parent. Il s'opère souvent dans ces situations une inversion des places, les enfants deviennent les parents de leur parent. Cette génération pivot est entraînée dans la régression de leur parent et est envahi par des sentiments contradictoires et ambivalents. Il est très difficile de comprendre et d'entendre que son père ou que sa mère ne nous reconnaît plus, ne sache plus nous nommer. "Il ou elle le fait exprès, ce n'est pas possible". L'ambiance familiale est teintée de sentiments de persécution de part et d'autre, elle est éprouvée par des sentiments de culpabilité. Dans ce contexte où l'extrême est atteint, la maltraitance peut surgir. Comment continuer à aimer, à respecter cet être qui semble déjà parti de l'autre côté du miroir? La mort psychique présumée du parent détérioré provoque un désinvestissement affectif de ce que fut notre parent, réalisant à son insu un deuil anticipé du parent. Ce deuil est l'œuvre du déni et de l'écrasante culpabilité ressentie à l'égard du parent détérioré. Il est alors bien difficile pour ces enfants de comprendre l'irréversibilité du processus déficitaire, de s'y adapter voire de l'accepter. Il est toujours complexe et douloureux de maintenir un investissement affectif authentique avec ce parent devenu autre et avec lequel les relations paraissent impossibles (effacement progressif du langage.....).

Quand le sujet âgé nous joue le tour de ne pas bien vieillir, sagement, sans bruit; de ne pas préserver une autonomie suffisante; de pas s'occuper et s'intéresser au monde extérieur; mais de nous obliger à "assister" à la longue et éprouvante dernière étape de sa vie, la souffrance psychique est toujours là et répétons le, elle fait le lit de la maltraitance.

Les professionnels de la santé, les travailleurs sociaux, les associations doivent avoir le devoir de soutenir ces familles et de les aider dans l'épreuve qu'elles ont à traverser. Ils se doivent aussi de tout mettre en œuvre pour que le maintien du sujet âgé au domicile ne devienne pas de l'insupportable et donne le jour à des situations de l'extrême où l'être humain semble parfois se déshumaniser. Il faut permettre à ces familles de se rencontrer, de

se parler, d'échanger sur leurs difficultés, leur permettre, les autoriser à reconnaître leurs limites, leur impuissance sans être pour autant terrassés par les insidieux sentiments de culpabilité et d'échec.

C'est une invitation au travail de la parole qui est fait ici pour les familles et pour les soignants qui travaillent auprès du sujet âgé. Il n'est prêté aucun pouvoir magique à la parole puisqu'elle n'efface ni la maladie, ni la vieillesse, ni la mort. Elle nous maintient dans l'ordre humain puisque "l'humanité doit être clairement définie comme le vivant parlant", nous rappelle P.Legendre. La parole est ce qui fait de l'humain une chose à part dans l'ordre du vivant, le langage nous sert à vivre bien avant de nous servir à communiquer. Inviter et autoriser la parole pour dire nos faiblesses, notre envie de baisser les bras, notre rage et notre révolte, est un acte d'humilité qui nous permet de retrouver notre humanité.

